

REVUES
DE LANGUE
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

L'analphabétisme existe en France aussi, et le gouvernement s'en préoccupe, témoin le rapport au premier ministre de Véronique Espérandieu et Antoine Lion, avec la collaboration de Jean-Pierre Bénichou, *Les illettrés en France*, sorti récemment à la Documentation française. Le journal *Le Monde* en a fait un grand titre sur sa première page du 12 janvier 1984. Et *Libération*, le même jour, a consacré six pages à ce dossier. C'est que l'enjeu est important : des millions de personnes en France, sans être totalement analphabètes, ne maîtrisent pas la lecture ou l'écriture. *L'Education magazine*, dans son supplément à

L'Education, n°52, 26 janvier 1984, consacre un important dossier aux « illettrés parmi nous », c'est-à-dire en France, en Europe et aux quatre coins du monde. Ce dossier se termine avec une interview de Laurence Lentin : « Lire, c'est comme on parle ».

Dix mesures ont récemment été annoncées pour lutter contre l'illettrisme, parmi lesquelles le développement des BCD. Des bibliothèques-centres documentaires s'ouvrent un peu partout dans les écoles maternelles et primaires de France. Une nouvelle association *AUBE* (Association des utilisateurs de bibliothèques d'écoles) vient de se créer et de lancer un bulletin du même nom, n°1, troisième trimestre 1983 (*AUBE*, 4 et 6, passage Louis-Philippe, 75011 Paris). Dans ce bulletin, de présenta-

tion encore très modeste pour des raisons économiques, les membres de l'*AUBE* (citons entre autres Odile Chesnot-Lambert de l'ex-ADACES, des IDEN, une institutrice) souhaitent proposer six rubriques : la BCD d'un point de vue pédagogique ; histoire ; un exemple localisé ; une expérience ; la littérature pour enfants ; éducation comparée. Dans ce premier numéro toutes les rubriques ne sont pas encore abordées, par contre on trouve une bibliographie d'articles parus sur les BCD.

**La lutte
contre
l'illettrisme :
BCD
gouvernement
même combat**

L'Education magazine : les illettrés parmi nous.



Mais les CDI, dans les collèges, ont aussi leur rôle à jouer ; ils doivent devenir autre chose qu'une permanence ou une étude, il faudrait les rendre attractifs, les équiper de livres récents, explique François Mombert dans *Janus Bifrons* n°8, 1983 ; un article qui développe les possibilités et les limites de l'utilisation de la littérature de jeunesse dans l'enseignement du français. Il constate que la lecture se fait souvent en dehors, à côté de l'école. Les causes ? La non formation des enseignants à la littérature de jeunesse, les instructions officielles qui mettent l'accent sur les œuvres des grands écrivains, etc.

Ecrivains et illustrateurs pour la jeunesse ont pu s'exprimer dans *Trousse-livres*, n°46, janvier 1984. A partir de cinq questions (Vous considérez-vous comme un créateur, un pédagogue ou un éducateur ? Lisez-vous d'autres livres pour enfants ? etc.), Michèle Kahn, Yves Pinguilly, Georges Jean, Claude Lapointe, Pef, Marol et bien d'autres auteurs nous disent, à leur façon, ce qu'ils pensent de la littérature pour enfants.

Les bibliothécaires ont également leur part dans la lutte en faveur de la lecture. Quelle est leur représentation dans les romans pour enfants ? « Des petits bibliothécaires modèles », répond Nicole Bustarret, dans *Livres jeunes aujourd'hui*, n°1, janvier 1984. Neuf romans ont été analysés et il en ressort une image du bibliothécaire plutôt valorisante. Ils sont dynamiques, on peut se confier à eux, ils connaissent à la fois les livres et leurs lecteurs. Alors, aux oubliettes, l'image de celui qui tamponne et range des livres poussiéreux ?

Une autre forme d'accès au livre peut se faire par le biais du jeu. Et plus précisément la littérature liée au jeu. Tout un dossier avec des extraits de

communications faites à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, sur « le jeu, au-delà de l'expression », dans la revue *Psychologie médicale*, vol. 15, n°13, novembre 1983. Parmi les interventions : celles de Jacques Bens qui montre les rapports du jeu et de la littérature avec par exemple la réussite célèbre de Georges Perec, *La vie mode d'emploi* ; l'article de Jean Perrot sur le livre-jeu, et d'autres encore sur les ludothèques, l'observation des enfants en train de jouer...

On retrouve aussi le jeu dans la fête. Le livre qui parle de la fête, le livre prétexte à la fête. C'est la fête dans tous ses états que propose *Des livres et des jeunes*, vol. 6 n°16, automne 1983 : l'anniversaire, Noël bien sûr, mais aussi la fête dans les contes... et la fête du livre, une animation qui tend à se développer de nos jours.

La fête, le jeu, c'est une forme de liberté. Collodi a fait dire à son héros, Pinocchio, « Je laisse tout le monde parler, et après je fais ce que je

veux ». *Pinocchio*, un roman sans fin... dit Roland Beyer dans son article publié dans *Janus Bifrons*, n°8, 1983. *Pinocchio*, poursuit-il, c'est le livre du refus de l'école, et où le « modèle de garçon comme il faut » n'est finalement jamais donné.

Exclusif : Alice et Pinocchio ont été vus la main dans la main

L'univers de Pinocchio est proche, d'une certaine façon, de celui d'Alice, qui a fait l'objet d'expositions récemment, et aussi d'une thèse de doctorat de troisième cycle : *Sept traductions françaises de « Alice in Wonderland » et leurs auteurs — problèmes et solutions*, thèse soutenue en 1981 par Claude Romney-Lewin à Paris VIII. Une courte présentation de ces recherches dans le même numéro de *Janus Bifrons*.

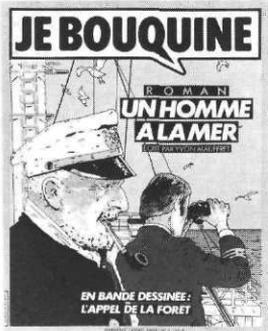
La fête
en couverture
de la revue québécoise
Des livres et des jeunes.



Pour terminer, voici d'autres réalisations concrètes, faites dans le but de favoriser la lecture. Et tout d'abord avec l'association « Entre les lignes », des bibliothécaires de la Gironde qui proposent une sélection pour les 2-12 ans de 25 titres pour une île déserte, titres sélectionnés sur l'année 1983, au bout d'une semaine de lecture bloquée, pour la deuxième année consécutive. Une plaquette agréablement présentée, renforcée par une exposition itinérante sous peu (60, rue Saint-Fort, 33000 Bordeaux).

Et des revues pour les enfants lecteurs :

Eclats de lire, qui en est à son n°6, s'adresse aux enfants de plus de huit ans (Fédération nationale Francs et franches camarades, 10-14, rue Tolain, 75020 Paris). Des courts textes d'auteurs, illustrés en noir avec



parfois une couleur en plus, signés par Gérard Franquin ou Nathaele Vogel, par exemple ; des poèmes écrits par les enfants, un reportage sur les Eskimos et les phoques, et le coin des jeux de mots et des charades. Une revue grand format.

Un événement créé par Bayard-Presses (3, rue Bayard, 75008 Paris) : *Je bouquine*, une revue mensuelle toute en couleurs, destinée aux 10-14 ans, prenant ainsi le relais de



Pinocchio,
dessin de C. Chiostrì,
Gallimard.

J'aime lire. Chaque mois, une histoire de 60 pages, inédite et complète, signée d'auteurs connus (Robert Escarpit dans ce n°1, mars 1983), et abondamment illustrée par des grands de la BD (ici Caza), bien rythmée par chapitres. Ensuite une bande dessinée un peu rétro, pour accrocher les lecteurs, une importante et intéressante rubrique de « bouquins à gogo », qui renvoie à d'autres lectures, un livre vedette (*Vie et mort d'un cochon*), un auteur (Klotz), le coin du kiosque pour élargir le choix de ses lectures. Puis vient le coin des jeux, jeux de langage, mots croisés, sur 12 pages, et enfin une tentative certainement plus discutable : une œuvre littéraire (*David Copperfield*) adaptée en bande dessinée ; un épisode complet qui renvoie au livre précis, clôturé par une double page sur l'auteur. Chaque numéro s'ouvre et se ferme par un dessin inédit de Sempé.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE par Jacqueline Michaud

Nous rendons compte maintenant seulement de *Phaedrus Annual* dont le volume pour 1982 nous est parvenu tardivement. Les études qui composent les cinquante premières pages sont consacrées à l'illustration des livres pour enfants. Brian Alderson se réjouit de l'intérêt renouvelé pour Kate Greenaway qui ne cesse de croître depuis 1960 — il analyse trois catalogues de collection ou d'expositions et deux monographies publiés récemment en langue anglaise — mais reproche à ces travaux des lacunes importantes, à la fois biographiques et bibliographiques.

Barbro Werkmäster consacre une étude à la biographie d'Ottilia Adelborg publiée en 1980 par le Musée de Dalécarlie ; « première artiste et écrivain suédoise qui se soit sérieuse-



Kate Greenaway.

ment intéressée aux enfants », elle forma Elsa Beskow et fit partie du groupe de Carl Larsson.

Voici les thèmes des autres articles : Modern style et Art nouveau, l'illustration du livre pour enfants à Vienne de 1895 à 1925 ; Traditions et tendances dans l'illustration norvégienne ; Remarques sur l'introduction de la photographie dans les livres pour enfants ; Adolf Born et le développement de l'illustration des livres tchèques pour enfants ; de Toepffer à Delessert : les illustrateurs d'albums dans la Suisse francophone ; Topelius, le plus remarquable écrivain finlandais de contes de fées, et les illustrateurs de son livre « *Läsning för barn* » ; Le livre d'image contemporain sans texte, une forme d'art mineur. Dans la seconde partie, bibliographies critiques de la recherche en littérature enfantine en Australie, au Brésil, au Danemark, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Japon, en République fédérale d'Allemagne (longue analyse par James Fraser de *L'Encyclopédie de la littérature pour l'enfance et la jeunesse*, de Doderer),

en Union soviétique ; les nouveaux périodiques consacrés aux livres pour enfants font l'objet d'une chronique à part.

Dans son numéro 2, 1983, *Children's Literature in Education* publie un article sur les livres américains qui présentent aux enfants les origines du monde ; il ne retient pas seulement l'explication occidentale mais passe en revue des titres inspirés par les cultures amérindiennes, esquimaude, thaï, etc., et quelques théories scientifiques.

Un autre article explore la littérature britannique pour les enfants dont le héros est missionnaire : livres d'aventure, livres ethnologiques, véhiculant une idéologie et quelques stéréotypes, certains destinés plus spécialement aux filles ; de toutes façons, littérature du passé.

Enfin un article sur les romans dont l'action se situe dans une école (*school stories*) ; il s'agit ici d'un livre publié en 1960, *A separate Peace*, de T. Brown. Ce thème avait déjà été abordé dans le numéro 2, 1982, de *Children's Literature in Education*.

L'origine du monde, les missionnaires et des histoires qui se déroulent à l'école

Dans la même revue, un nouvel article sur Robert Cormier auquel ce périodique s'est plusieurs fois intéressé. Et un autre sur Mary Norton dont le récit, *Les Chapardeurs*, est paru il y a trente ans ; la critique Julia Davenport établit un parallèle entre la technique narrative utilisée par Mary Norton dans son chef-d'œuvre et celle d'Emily Brontë dans *Les Hauts de Hurlevent*.

Le numéro de Signal de janvier 1984 publie l'introduction rédigée par Duncan Williamson, « Tzigane d'Ecosse », pour son livre : *Fireside Tales of the Traveller Children* (Contes du coin du feu pour les enfants du voyage) ; il y évoque son enfance errante, et l'importance des contes entendus « au coin du feu » allumé devant la tente familiale.

Illustration de Käthe Berf pour « Ein frohes Jahr » (1924), reproduite dans Phaedrus 1982.



Plus loin Nicolas Tucker, professeur de psychologie à l'Université de Sussex, se présente comme un modeste collègue en psychologie enfantine du D^r Bettelheim, mais discute certains points de vue du célèbre psychiatre. Il lui reproche de parler de « l'enfant » comme s'il n'en existait qu'un seul type, aux réactions toujours identiques ; de faire trop vite le lien entre les intentions d'une histoire et ses effets automatiques sur le lecteur ; de défendre l'indéfendable (certaines cruautés) simplement parce qu'il en est question dans les contes de fées. N. Tucker enfin relève le mépris de Bettelheim pour la « sois-disant littérature pour enfants ».

Toujours dans le même périodique, deux articles abordent la critique des livres pour enfants : l'un est une analyse du volume intitulé *Signposts to Criticism of Children's Literature*, recueil d'articles aux opinions très diverses ; les commentaires de Neil Philip soulignent les différents points de vue. « La seule chose essentielle pour un critique, c'est d'écarter toutes les théories et de lire les mots imprimés avec attention, sympathie, honnêteté. Le reste suivra ».

Le docteur Bettelheim fait toujours couler de l'encre

Le second article est de Peter Hunt : « *Childist criticism. The subculture of the child, the book and the critic* ». Il pose tout d'abord le problème : culture de l'enfant et culture de l'adulte ; puis il interroge : qu'est-ce que lire en enfant ? en femme ? en homme ? Cet effort vers un renouvellement de la critique des livres pour enfants est souligné dans un long passage sur la critique « convention-

nelle » et l'apport du « post-structuralisme ». Peter Hunt ajoute en conclusion : « La critique faite par les enfants n'est pas une réponse absolue — elle ne rend pas superflue d'autres approches du livre pour enfants ; après tout, les enfants entrent dans notre jeu, ils deviennent ce que nous sommes. Mais cette critique peut être utile pour comprendre ce qui sépare l'opinion des adultes de celle des enfants ».

Bookbird, dans son dernier numéro de 1983, publie les résultats de deux enquêtes auprès des enfants. L'une a été menée aux Etats-Unis où l'on a

L'ours Paddington immortalisé par Peggy Fortnum, Flammarion.



été établie une liste des cinquante titres choisis en priorité par les enfants eux-mêmes. La seconde est autrichienne ; dans ce pays des critiques en herbe se réunissent : leurs remarques sont parfois publiées dans des périodiques professionnels ou envoyées à des éditeurs.

Dans la même revue, en prélude au congrès de l'Union Internationale des Livres pour la Jeunesse qui aura lieu du 9 au 13 octobre prochain à Chypre, un article sur les enfants de ce pays et leurs livres. Ce congrès aura pour thème « La production et la distribution des livres pour enfants

dans les pays en développement ». Ce numéro de *Bookbird* rend hommage à Bettina Hürlimann, morte en 1983. Editeuse exemplaire de livres pour enfants, auteur, traducteur, elle fut un des membres fondateurs de l'UILJ.

Parmi les nombreux colloques cités, signalons celui qui s'est tenu en Sierra Leone en 1983 sur la création et l'édition pour les enfants en Afrique contemporaine. Et dans les petites nouvelles, le 25^e anniversaire de la publication des premières aventures de l'ours Paddington, maintenant traduit dans vingt pays (onze millions d'exemplaires vendus).

Le supplément littéraire du *Times* du 25 novembre 1983 publie, comme il le fait quatre fois par an, un gros cahier (douze pages cette fois) consacré aux livres pour enfants. Outre les critiques des dernières nouveautés, il y a un important article présentant la nouvelle collection de l'éditeur anglais Penguin, « Puffin classics ». A cette occasion le *Times* a demandé à douze écrivains et critiques de choisir, parmi les livres publiés pour les enfants au cours des vingt-cinq dernières années, quelques classiques modernes. Nous y trouvons en particulier Margaret Meek.